

Dans un jour comme celui-ci, il y a des grâces particulières. Je n'en démords, pas : il faut te confesser. — Non, reprit enfin le pécheur à demi apaisé, puisque je ne crois pas à la confession ! D'ailleurs, à qui irais-je ? qui voudrait m'entendre avec patience et me donner des conseils adaptés à ma situation ? Non, c'est impossible ! " L'ami reprit avec émotion : " Je te dis qu'il faut te confesser : tu croiras quand tu auras été débarrassé du fardeau qui accable ton âme : il se fera en toi une résurrection des anciennes clartés. Le confesseur est tout trouvé ; tu iras demain chez le P. X..... et tu iras de ma part. Là-dessus, je ne veux pas de réplique : je te laisse à tes réflexions et à ton examen. Bonne nuit ! "

Le lendemain, à neuf heures du soir, quelqu'un frappe à sa porte ; elle s'ouvre, et les deux amis sont dans les bras l'un de l'autre. — " Je viens, dit le pécheur ivre de joie, je viens te bénir et te remercier : tu m'as sauvé ! Oui, je suis allé décharger mon fardeau aux pieds du bon Père à qui tu m'avais adressé : j'y ai tout laissé, fautes, crimes, incrédulité, et j'en rapporte l'allégresse, l'espérance et le bonheur. Demain, ô félicité inattendue ! on m'a permis de communier à Notre-Dame, mêlé à la troupe de ces hommes fervents qui viennent faire acte de fidélité et de catholicisme sans peur, en face de ce siècle paganisé. Le saint homme m'a dit qu'il ferait pénitence pour moi, que je pourrais être sans crainte. La belle, l'admirable, la douce chose que la confession ! Oui, elle est divine, mon ami ; et, comme tu le prédissais, elle a ôté de mon cœur le voile qui y faisait les ténèbres. DIEU soit donc loué à jamais, et qu'il daigne m'accorder la persévérance ! "